

28^{ème} Dimanche 10 Octobre 2021

La seconde lecture nous a dit qu'elle est vivante, la Parole de Dieu ; énergique et plus coupante qu'une épée. Il en est vraiment ainsi : la Parole de Dieu n'est pas seulement un ensemble de vérités, ou un récit spirituel édifiant ; c'est une Parole vivante qui touche la vie, qui la transforme. Là, Jésus en personne, parole à nos cœurs.

L'Évangile nous invite à la rencontre avec le Seigneur, à l'exemple de cet 'homme' qui court à sa rencontre ; le nom de cet homme n'est pas mentionné, comme pour nous suggérer qu'il peut représenter chacun d'entre nous. Il demande à Jésus la vie pour toujours, la vie en plénitude : qui d'entre nous ne la voudrait pas ? Mais il la demande comme un héritage à posséder, comme un bien à obtenir, à conquérir par ses forces. Pour posséder ce bien, il a observé les commandements depuis son enfance, et pour atteindre l'objectif, il est disposé à en observer d'autres : « *Que dois-je faire pour avoir ?* »

La réponse de Jésus le désoriente. Alors le Seigneur fixe son regard sur lui et l'aime, nous dit le texte. Jésus change de perspective : des préceptes observés pour obtenir des récompenses, il passe à l'amour gratuit et total. Cet homme parlait en termes de demande et d'offre, Jésus lui propose une histoire d'amour. Il lui demande de passer de l'observance des lois, au don de soi ; du faire pour soi-même à l'être avec Lui. Et il lui fait une proposition de vie "tranchante" : « *Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres [...] puis viens, suis-moi* ». À chacun de nous aussi, Jésus dit : "Viens, suis-moi". Il ne suffit pas de ne faire aucun mal pour appartenir à Jésus. *Suis-moi* : ne pas se contenter d'observer les préceptes, de faire un peu d'aumône et de dire quelques prières : il nous invite à trouver en lui, le Dieu qui nous aime toujours, le sens de notre vie, la force de nous donner.

Le Seigneur ne fait pas des théories sur la pauvreté et la richesse, mais il va directement à la vie. Il demande de laisser ce qui appesantit le cœur, de nous libérer des biens pour lui faire une place à lui, l'unique Bien. On ne peut pas suivre vraiment Jésus quand on est alourdi par les choses. Car, si le cœur est surchargé par les biens, il n'y aura pas de place pour le Seigneur, qui deviendra une chose parmi les autres. C'est pourquoi la richesse est dangereuse et – dit Jésus – rend même difficile le salut. Non pas parce que Dieu serait sévère ; le problème est de notre côté : le fait d'avoir trop, le fait de vouloir trop, étouffe notre cœur et nous rend incapables d'aimer. C'est pourquoi saint Paul rappelle que « *la racine de tous les maux, c'est l'argent* » (1 Tm 6, 10). Nous le voyons : là où l'on met l'argent au centre, il n'y a pas de place pour Dieu, et il n'y en a pas non plus pour l'homme.

Jésus est radical. Il donne tout et demande tout : il donne un amour total et demande un cœur sans partage. Aujourd'hui aussi, il se donne à nous comme Pain vivant ; pouvons-nous lui donner en échange des miettes ? À lui qui s'est fait notre serviteur, jusqu'à aller sur la croix pour nous, nous ne pouvons pas répondre uniquement par l'observance de quelques

préceptes. À lui qui nous offre la vie éternelle, nous ne pouvons pas donner un bout de temps. Jésus ne se contente pas d'un "pourcentage d'amour" : l'aimer à vingt, à cinquante ou à soixante pour cent.

Notre cœur est comme un aimant : il se laisse attirer par l'amour, mais il doit choisir : ou bien il aimera Dieu ou bien il aimera la richesse du monde (cf. Mt 6, 24) ; ou bien il vivra pour aimer ou bien il vivra pour lui-même (Mc 8, 35). Demandons la grâce de savoir quitter par amour du Seigneur ce qui nous freine ou nous étouffe : les richesses, les nostalgies de rôles et de pouvoirs, les liens qui nous attachent au monde, pour ne pas chercher la joie dans un plaisir passager, pour ne pas s'enfermer dans les palabres stériles, pour ne pas s'installer dans la monotonie d'une vie chrétienne sans élan.

Cet homme – dit l'Évangile – « s'en alla tout triste ». Il s'était attaché aux préceptes et à ses nombreux biens, il n'avait pas donné son cœur. Et, bien qu'ayant rencontré Jésus et accueilli son regard d'amour, il s'en est allé triste. La tristesse est parfois la preuve de l'amour inachevé, le signe d'un cœur tiède.

« Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Saint Bernard paraphrasera Jésus en disant que *la richesse nous rend aveugle dans le combat spirituel de la charité, et nous coupe des autres dans notre suffisance*. Et de son côté, saint Clément d'Alexandrie commentera ce passage en disant que *les riches ne doivent pas accuser la richesse, ni la rejeter loin d'eux comme leur plus cruelle ennemie, mais en faire un saint usage qui puisse acquérir le ciel* Quel riche sera sauvé, 27, 1-2.

A cette parole de Jésus, *les disciples sont stupéfaits* ; mais ils le sont encore plus, lorsque Jésus ajoute « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.* » Devant une telle image, nous pouvons comprendre la question que se posent les disciples ébahis : *mais alors qui peut être sauvé ?* C'est alors que Jésus les regarde à nouveau, comme un signe d'encouragement et une invitation à la confiance : *pour les hommes c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu.*

Si nous nous confions sincèrement au Seigneur, nous pouvons surmonter les obstacles qui nous empêchent de le suivre sur le chemin de la foi. Si nous nous confions réellement à Lui, il nous donnera la force, lui qui nous accompagne sur le chemin, et il nous donnera le salut.

Aujourd'hui encore, vivre pour Dieu nous oblige à faire des choix pour avancer. Ils sont parfois difficiles. Mais nous savons que Dieu nous accompagne et nous aide à faire le bien, car sa grâce nous devance toujours.

Que la Vierge Marie, en ce mois du Rosaire, nous aide à ouvrir notre cœur à l'amour de Jésus, au regard de Jésus, le seul qui puisse satisfaire notre soif de bonheur.